



# LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – JANVIER-MARS 2004 – (42<sup>e</sup> ANNÉE )

## Fatima et la modernité – Prophétie et eschatologie

L'actuel Préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, le Cardinal José Saraiva Martins, était auparavant Recteur magnifique de l'Université Pontificale Urbanienne, laquelle, selon la tradition académique, voulut commémorer le 70<sup>e</sup> anniversaire de cette « prestigieuse figure d'homme d'études et d'homme d'Église ».

Des spécialistes de renommée internationale, provenant des différentes parties du monde et de diverses institutions universitaires, furent invités à reprendre et à approfondir les thèmes que le Cardinal José Saraiva Martins avait le plus étudiés. Le tout fut réuni en un livre intitulé : *Veritas in Caritate*. Parmi ces études, nous présentons (dans ce Bulletin et les suivants) celle de Mgr Antonio dos Santos Marto, évêque auxiliaire de Braga.

« La foudre et le tonnerre ont besoin de temps, la lumière des astres a besoin de temps, les actions ont besoin de temps pour pouvoir être vues et entendues » (Nietzsche).

Cette phrase de Nietzsche, bien qu'elle se réfère à un contexte différent, peut fort bien s'appliquer au message des apparitions de Notre Dame, à Fatima, en 1917. C'est seulement avec le recul du temps, au début d'un siècle nouveau, que nous sommes capables de saisir toute sa grandeur, toute sa profondeur et toute son importance.

Un historien anglais, G.J.Hobsbawn, définit le XX<sup>e</sup> siècle comme un « siècle bref » : il le fait commencer en 1914 avec la Première Guerre mondiale et finir en 1989 avec la chute du mur de Berlin. C'est précisément cette période qui est concernée de façon spéciale dans le message de Fatima.

Les apparitions tirent leur signification particulière du moment historique, social, politique, culturel et religieux auquel elles adressent leur appel et qu'elles cherchent à éclairer par leur message. Selon la doctrine de saint Jean de la Croix, les apparitions sont l'enveloppe du message. La primauté revient au message de l'amour. L'Église les considère comme des « révélations privées » qui ne peuvent être comparées à la Révélation contenue dans la Sainte Écriture. Leur objectif n'est pas de fonder la foi, mais de la servir. Elles n'ajoutent rien à l'unique révélation, mais elles sont un humble appel. Elles sont des signes sensibles par lesquels Dieu se communique en fonction des capacités de celui qui le reçoit. Leur rôle peut se comparer à celui des icônes qui sont, dans la théologie orientale, une « véritable objectivation, inspirée par l'Esprit Saint [...], génératrice et porteuse de présence ». Elles apparti-



Après une longue préparation de dix ans, le célèbre peintre russe Ilija Glasunow présenta, lors d'une exposition à Moscou, une toile de 6 m sur 3 m, appelée « Le Mystère du XX<sup>e</sup> siècle », où il montre les problèmes de la civilisation chrétienne en ce siècle d'émotions et de catastrophes.

Le tableau est une composition dans laquelle on reconnaît des personnages et des lieux célèbres, tels que Tolstoï, le tsar Nicolas II, Lénine, Hitler, Mussolini, Churchill, Roosevelt, Einstein, Staline, Kennedy, les Beatles, Soljenitsyne, Mao, une femme nue, la Porte de Brandebourg, le champignon de la bombe atomique, un énorme fœtus et, au-dessus de tout, telle une immense lumière, le Christ ressuscité. La commission d'art russe voulut retirer ce tableau de l'exposition, mais Glasunow déclara : « Cette peinture représente ma philosophie. Sans ce tableau, mon exposition serait comme un corps sans âme ».

ennent à l'ordre du charisme, c'est-à-dire qu'elles sont un don de Dieu à un membre du Corps du Christ pour le bien du Corps tout entier. Comme tous les charismes de caractère exceptionnel, elles ne doivent pas être recherchées, mais accueillies, en action de grâce, avec discernement et prudence.

Selon l'expression de Karl Rahner, une révélation privée ne représente pas une innovation, c'est-à-dire une nouvelle interprétation des réalités de la foi ; elle est bien plutôt la révélation d'un impératif évangélique, dans telle situation historique de l'Église et du monde, à réaliser avec urgence au moment précis demandé par la situation historique et en accord avec les principes généraux de la révélation officielle et de la foi ecclésiale.

Pour cette raison, la révélation privée est une actualisation dans le temps, une application historique de la révélation fondatrice à telle époque déterminée, de façon à l'insérer dans les consciences et dans la culture comme grâce, promesse, existence et jugement, en sorte que les auditeurs et les destinataires se confrontent à l'appel direct de Dieu qui invite à l'obéissance de la foi.

Les apparitions sont un signe de Dieu pour notre génération. Et Marie apparaît comme la servante du Seigneur, disponible au service de l'Église dans le monde. Les apparitions veulent encore préparer l'Église au futur, parfois de façon apocalyptique.

Je pense qu'il était nécessaire de faire ce préambule en manière d'introduction parce que, en ce qui concerne les apparitions, on constate souvent une curiosité parfois même malade qui fait courir le risque de se fixer sur des détails périphériques sans saisir l'essentiel.

Les apparitions et les révélations qu'elles contiennent ne peuvent faire oublier la dramatique situation historique dans laquelle la communauté chrétienne est insérée. C'est donc uniquement dans la mesure où les apparitions sont en relation avec l'histoire quotidienne et avec les grands défis soulevés par l'humanité qu'on peut penser se trouver devant un message qui est donné pour réveiller la foi devenue tiède et indifférente.

Une réflexion théologique à ce sujet ne saurait dispenser d'une analyse qui soit attentive au contexte socioculturel dans lequel surviennent les apparitions, par exemple les conditions particulières que l'Église vit à un moment déterminé.

## 1. À l'horizon de la modernité.

Il est bien évident que le message de Fatima se réfère à une nouvelle ère des temps modernes avec une incidence particulière sur la période des deux grands conflits qui ont marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, sans oublier tout le contexte dans lequel ils se sont insérés et tout ce dont ils ont été l'expression.

La Première et la Seconde Guerre mondiale constituent comme un prisme du mal en ce siècle, où se reflètent et peuvent s'observer, à différents points de vue, les principales facettes du mal et leurs effets pervers :

- la tragique nouveauté des totalitarismes, dans leurs versions du stalinisme et du nazisme, typiques du XX<sup>e</sup> siècle ;
- le recours systématique au mensonge pour fabriquer une vérité et (ré) écrire l'histoire ;
- un programme de négation de Dieu et de son expulsion de la vie publique et des consciences à travers un athéisme et un laïcisme militants ;

– l'annihilation et la mort de l'être humain et le mépris total de la dignité de la personne, avec des victimes se comptant par dizaines de millions, et cela au nom de la pureté radicale de l'idéologie, de la révolution ou de la race, élevées au niveau de nouvelles divinités ;

– la nouveauté de ce qui sera appelé la « guerre totale » qui, transgressant les lois traditionnelles, donnait libre cours à la liquidation des civils et des innocents, recourant à tous les moyens scientifiques et techniques les plus modernes. Cela a conduit le pouvoir arbitraire à aller jusqu'aux extrêmes, sans connaître aucune limite, quelle qu'elle soit.

– le phénomène collectif de la haine et de la violence, qui s'est emparé des personnes et des peuples.

Dans une lecture théologique des signes des temps, la guerre mondiale et la guerre totale représentent (c'est-à-dire rendent présent) un condensé du mal, un symbole réel de la *mondialisation du péché* expérimentée pour la première fois dans sa monstruosité, dans son horreur et sa terreur au niveau planétaire. Elles mettent en évidence aussi bien *les formes du mal organisé* dont notre siècle est tragiquement rempli que *l'acceptation de la normalité et de la banalité du mal*, désormais rationnellement justifié et légitimé, scientifiquement et techniquement programmé et exécuté.

Avec le recul du temps, elles nous apparaissent aujourd'hui encore plus clairement comme la métamorphose, la rupture et la dégénérescence de la modernité et de ses conséquences potentiellement destructrices.

La nouveauté des temps modernes ne consiste pas à proprement parler dans le fait que l'homme ait décidé de se servir de façon libre et publique de sa raison, selon le principe de Kant. Ce principe plonge ses racines dans le christianisme, dans la conviction que l'homme est créé à l'image de Dieu, capable d'une connaissance créatrice.

Ce qui marque la rupture, c'est le fait que la modernité se présente comme un projet ambitieux du salut de l'homme par l'homme, qu'elle a son expression théorique extrême dans le XIX<sup>e</sup> siècle avec les « maîtres du soupçon » et leur message, dont l'héritier le plus notable fut le marxisme : il faut que Dieu meure pour que l'homme vive. Le XIX<sup>e</sup> siècle laissa dans la conscience générale, comme héritage, cette plaie ouverte qui infecta le XX<sup>e</sup> siècle : la rancœur contre Dieu vu comme ennemi de l'homme.

Nous pouvons synthétiser cela par ces paroles de Jean-Paul II : « Ce message (celui de Fatima) est particulièrement destiné aux hommes de notre siècle, marqué par les guerres, par la haine, par la violation des droits fondamentaux de l'homme, par l'immense souffrance des hommes et des nations, et enfin par la lutte contre Dieu jusqu'à la négation de son existence. »

Le message de Fatima considère avec lucidité et tristesse ces vicissitudes tumultueuses et dramatiques de l'histoire. Après les Écritures, c'est peut-être la dénonciation la plus forte et la plus impressionnante du péché du monde, qui invite toute l'Église et le monde à un sérieux examen de conscience. Seul celui qui a un sens fort de la dignité de l'homme devant Dieu, de sa destinée éternelle, peut comprendre combien est grande la tragédie du péché et comment la perte du sens du péché, dans sa signification la plus profonde, est la perte du sens de tout ce qui est véritablement humain. « Avec l'élimination de Dieu des consciences, c'est l'homme lui-même qui

est en danger. À la fin du siècle sont en jeu et en péril non seulement l'existence de Dieu, mais aussi la dignité de l'homme. »

Devant cette situation de l'humanité blessée, le message de Fatima est le porte-parole de la clameur des victimes et devient une invitation à lire l'histoire à partir des victimes, à s'arrêter devant le mystère de l'homme face au mystère de Dieu. L'ancienne et toujours actuelle interpellation de la Genèse revient avec force : « Adam, où es-tu ? » (Gn 3, 9), c'est-à-dire : où est l'homme ? où est l'homme dans l'univers concentrationnaire d'Auschwitz ou du goulag soviétique ? « Comment peut-on se fier en l'homme, ou encore comment peut-on croire en l'humanité – comme ce mot est ici percutant ! – si à Auschwitz on doit expérimenter ce dont l'homme est terriblement capable ? » Le cynisme des oppresseurs modernes n'est-il pas l'expression de l'*impiété* du monde moderne et de son horripilant mépris et abandon de Dieu ? Qui sauvera l'homme de l'homme lui-même ?

(à suivre)

### LES APPARITIONS DE L'ANGE

Le Message par excellence de Dieu à l'humanité, celui qui résume et dépasse tous les autres, est celui que Jésus Christ est venu apporter sur terre. Il est contenu dans l'Évangile et dans les enseignements de l'Église. Mais les hommes sont si oublieux et si distraits qu'ils risquent, au cours des âges, de laisser de côté bien des aspects de ce Message divin. C'est pourquoi Dieu daigne intervenir, à certaines époques, pour rappeler certains aspects négligés de sa Révélation, ou ceux qui sont plus en danger de s'altérer par suite des habitudes et de la mentalité de chaque siècle, ou encore ceux qui sont le plus combattus par le démon. Parfois Notre Seigneur intervient en personne pour faire connaître ces messages, que nous pourrions appeler partiels, et qui ne sont qu'un rappel du grand Message évangélique. C'est le cas, par exemple, des révélations du Sacré-Cœur à Ste Marguerite-Marie.

Plus souvent, à l'époque moderne, le Seigneur laisse venir sa Mère, si l'on peut ainsi parler. Mais, à Fatima, et cela est peut-être unique dans l'histoire de l'Église, Notre Dame a envoyé d'abord un Ange pour préparer les voyants à leur mission et les mettre dans un 'climat' imprégné de surnaturel, destiné à leur faire comprendre ce qui allait être le cœur du Message de Notre Dame : la gravité des offenses faites à Dieu ; la nécessité de la réparation ; le changement de vie qui s'impose.

Nous allons aborder maintenant, avec les paroles mêmes de Sœur Lucie, les apparitions de l'Ange. Elles eurent pour seuls témoins Lucie et ses cousins François et Jacinthe.

« Je ne peux pas préciser les dates avec exactitude, car, à cette époque, je ne savais pas encore compter les années, ni même les mois, ni même les jours de la semaine. Il me semble malgré tout que ce devait être au printemps de 1916 que l'Ange nous apparut la première fois à notre Loca do Cabeço.

Nous étions montés sur le versant à la recherche d'un abri, et, après avoir goûté et prié, nous avons commencé à voir à quelque distance, au-dessus des arbres qui s'étendaient vers l'est, une lumière plus blanche que la neige, ayant la forme d'un jeune homme, lumière transparente, plus brillante qu'un cristal traversé par les rayons du soleil. A mesure que l'Apparition s'approchait, nous pouvions mieux distinguer ses traits. Nous étions surpris, et à demi absorbés. Nous ne disions mot.

En arrivant près de nous, l'Ange nous dit :

– N'ayez pas peur. Je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi.

Et, s'agenouillant à terre, il baissa le front jusqu'au sol. Poussés par un mouvement surnaturel, nous l'imitâmes et nous répétâmes les paroles que nous lui entendions prononcer :

– Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour tous ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas et qui ne Vous aiment pas.

Après avoir répété cette prière trois fois, il se releva et nous dit :

– Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.

Et il disparut.

L'atmosphère de surnaturel qui nous enveloppait était si intense que, pendant un grand moment, nous nous rendions à peine compte de notre propre existence.

Nous restions dans la position où l'Ange nous avait laissés, répétant toujours la même prière. La présence de Dieu se faisait sentir d'une manière si intense et si intime que nous n'osions même plus parler entre nous. »

Chacune des paroles de l'Ange, et même chacun des mots du récit de Sœur Lucie, mériterait un long commentaire et pourrait donner lieu à une fructueuse méditation.

« La seconde a dû avoir lieu au cœur de l'été, pendant les jours de grande chaleur, alors que nous revenions avec le troupeau, au milieu de la matinée, pour le sortir de nouveau le soir seulement.

Nous passions alors les heures de la sieste à l'ombre des arbres qui entouraient le puits déjà plusieurs fois mentionné. Soudain, nous vîmes le même Ange près de nous.

– Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.

– Comment devons-nous nous sacrifier ? demandai-je.

– De tout ce que vous pourrez, offrez un sacrifice en acte de réparation pour les péchés dont Il est offensé, et de supplication pour la conversion des pécheurs. De cette manière, vous attirerez la paix sur votre Patrie. Je suis son Ange Gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra.

Ces paroles de l'Ange se gravèrent dans notre esprit comme une lumière qui nous faisait comprendre qui est Dieu, combien Il nous aime et veut être aimé de nous, la valeur du sacrifice et combien celui-ci lui est agréable, comment, par égard pour lui, Dieu convertit les pécheurs. C'est pourquoi, à partir de ce moment, nous avons commencé à offrir au Seigneur tout ce qui nous mortifiait, mais sans chercher à nous imposer d'autres mortifications ou pénitences, à l'exception des heures que nous passions prosternés sur le sol, à répéter la prière que l'Ange nous avait apprise. »

« La troisième Apparition a dû avoir lieu en octobre ou fin septembre, parce que nous n'allions déjà plus passer les heures de la sieste à la maison... Nous étions allés de la Pregueira, (c'est une petite oliveraie qui appartient à mes parents) à Lapa, en contournant la pente de la colline du côté d'Aljustrel et de la Casa Velha. Nous avons récité là notre chapelet et la prière que l'Ange nous avait apprise à la première Apparition.

C'est alors qu'il nous apparut pour la troisième fois, tenant dans ses mains un calice et, au-dessus de lui, une Hostie d'où

tombait dans le calice quelques gouttes de sang. Laissant le calice et l'Hostie suspendus dans l'air, il se prosterna jusqu'à terre et répéta trois fois cette prière :

– Très Sainte Trinité, Père, Fils, Esprit-Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont il est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son très Saint Coeur et du Coeur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

Puis, se relevant, il prit de nouveau dans ses mains le calice et l'Hostie, me donna l'Hostie et donna le contenu du calice à Jacinthe et à François, en disant en même temps :

– Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.

Il se prosterna de nouveau jusqu'à terre et répéta avec nous encore trois fois la même prière :

– Très Sainte Trinité, etc.

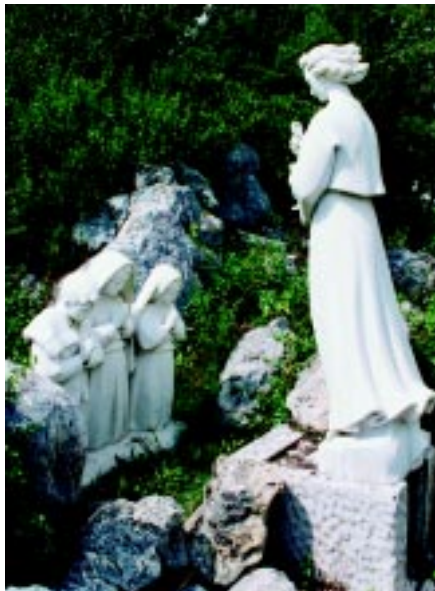
Puis il disparut.

Poussés par la force du surnaturel qui nous enveloppait, nous avons imité l'Ange en tout, c'est-à-dire que nous nous étions prosternés comme lui et avons répété les prières qu'Il disait. La force de la présence de Dieu était si intense qu'elle nous absorbait et nous annihilait presque complètement. Elle semblait même nous priver de l'usage de nos sens corporels, et cela pendant un long espace de temps. Au cours de ces jours-là, nous exécutions les actions matérielles comme poussés par la même force surnaturelle qui nous y portait. La paix et la joie que nous ressentions étaient grandes, mais seulement intérieures, notre âme étant complètement concentrée en Dieu. L'abattement physique qui nous prostrait était grand aussi. »

Voilà, racontée avec simplicité et fidélité par la principale protagoniste, une des scènes les plus étonnantes de toute l'histoire humaine dans ses relations avec le surnaturel. Aussi bien les paroles prononcées que l'ensemble des gestes sont riches d'enseignements et de signification. Nous en laissons l'étude à de plus savants ainsi que les conclusions et applications pratiques qu'on peut en tirer. Faute de place, nous citerons seulement quelques paroles que Sœur Lucie donne ailleurs au sujet de cette même apparition :

« Dans la troisième apparition, la présence du surnaturel fut encore beaucoup plus intense. Pendant plusieurs jours, même François n'osait pas parler. Il disait plus tard :

– J'aime beaucoup voir l'Ange, mais le pire c'est que, après, nous sommes incapables de faire quoi que ce soit. Je ne pouvais même plus marcher, je ne sais pas ce que j'avais !



La Loca do Cabeço où l'Ange est apparu deux fois aux Pastoureaux.

Malgré tout, ce fut lui qui se rendit compte, après la troisième apparition de l'Ange, que la nuit approchait. Ce fut lui qui nous en avertit et qui pensa à reconduire notre troupeau à la maison.

Après quelques jours, et lorsque nous eûmes retrouvé notre état normal, François demanda :

– L'Ange t'a donné, à toi, la sainte Communion; mais à moi et à Jacinthe, qu'est-ce qu'il a donné ?

– C'est aussi la sainte Communion, répondit Jacinthe, avec un bonheur indescriptible. N'as-tu pas vu que c'était le sang qui tombait de l'Hostie ?

– Je sentais que Dieu était en moi, mais je ne savais pas comment cela s'était fait.

Se prosternant à terre, il resta ainsi très longtemps avec sa soeur, répétant la prière de l'ange : « Très Sainte Trinité, etc. »

### Ayons le courage de suivre le chemin des Pastoureaux

La sainteté humaine consiste en la participation à la sainteté de Dieu. C'est pourquoi Jésus a dit : « Soyez saints comme votre Père céleste est saint ». La participation à la sainteté de Dieu s'obtient par la grâce sanctifiante.

La sainteté en l'homme se manifeste en premier lieu par l'amour de Dieu, qui se révèle de deux façons : éviter le péché et pratiquer la vertu.

Pour agir par amour de Dieu, la force surnaturelle est nécessaire.

Par le baptême, les Pastoureaux ont reçu la grâce sanctifiante. Étant donné leur jeune âge, ils n'ont eu ni passions ni épreuves particulières. Ils n'ont donc pas eu d'efforts à fournir pour les vaincre. Comment ont-ils pu alors montrer et pratiquer leur vie surnaturelle ? Par les nombreuses occasions et possibilités de faire des sacrifices, qu'ils offraient en réparation des offenses contre Dieu et le Coeur Immaculé de Marie, sans oublier les prières – spécialement le chapelet –, se conformant ainsi à l'invitation de l'Ange et à celle de la Très Sainte Vierge.

Par la prière de l'Ange : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime... », les Pastoureaux ont pratiqué les vertus divines, ainsi que le plus bel amour pour le prochain en demandant pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et n'aiment pas Dieu. Ainsi ont-ils vécu leur amour pour Dieu et pour les hommes et ont-ils obtenu la gloire de la sainteté.

Quand nous nous sentons véritablement pauvres pour entrer en présence de Dieu et sans rien avoir à lui offrir, ayons le courage de suivre le chemin de sainteté des Pastoureaux, en aimant Dieu, en l'adorant, en chantant ses louanges et en présentant nos sacrifices en réparation des péchés de l'humanité, à l'exemple des Bienheureux François et Jacinthe.